

(À la manière de Marcel Pagnol)

« **La fausse faute du gros Craignant !** » Ah, que j'aimais ces moments-là... Edmoun des Parpailloun déployait son immense carcasse, sèche comme le sont les oliviers sauvages sur le Garlaban, il commençait à balancer ses immenses bras, une odeur mélangée de sueur et d'aromates envahissait la pièce, et tout le monde se taisait, se recueillait, attendant le conte. « C'était au fond de la vallée, dans le petit hameau de Louvian que vivaient les deux plus belles canailles que notre belle terre eût porté en ses flancs. Le jour même de leur naissance, ils étaient nés le même jour, à la même heure, un orage, comme il en tombe rarement sur nos collines, sembla un présage de malheur. Et il y en eut des malheurs !... » Edmoun s'arrêta, savourant le silence attentif. Je regardai Lily qui buvait ses paroles en fronçant les sourcils comme s'il ne comprenait pas tout, faisant un effort pour ne pas en perdre une miette... Les adultes avaient arrêté tous leurs travaux, comme hypnotisés : les femmes n'osaient plus séparer les picholines et restaient là, qui une olive à la main, qui la massette en l'air comme suspendue. Les hommes n'aspiraient plus de bouffées dans la pipe de buis et la fumée restait là, lourde et tenace, attendant, elle aussi, la suite de l'histoire. Même mon frère, d'ordinaire occupé à avaler tout ce qui passait sous la table, accroché aux jupes de maman, semblait statufié. Maman croisa mon regard, je vis tant d'amour, dans ce visage pâle que j'en fus bouleversé. « Il y en eut des malheurs quand les maris, stupéfaits de la ressemblance quasi-totale entre les deux bébés, le furent, encore plus, de voir qu'ils étaient la copie parfaite de Marcel ; le plus grand collectionneur de cocus du village... Il y en eut, aussi, quand, grandissant, les deux braillards empêchèrent tout le monde de dormir, faisant tourner le lait des chèvres. Même les jardins emplis de tomates, d'aubergines et de courgettes, fierté de Louvian sur les marchés, n'avaient plus le même goût. Et pour cause, les paysans, dévariés, se levaient à pas d'heure pour arroser ou dormaient toute la journée, épuisés de tant de nuits sans sommeil... » Pour mieux appuyer ses dires, Edmoun se levait, bâillait, faisait mine de montrer des légumes tristes et maigroulets, et chacun les voyait, affligés comme s'il s'agissait de ses propres légumes. « Mais en grandissant, les deux enfants se séparaient. L'un devenait fort et gros, un travailleur acharné, faisait la fierté de ses parents. Levé à l'aube, couché avec les poules, nul ne l'avait jamais vu ni boire ni fumer. L'autre, maigre à faire peur, plus flemmard qu'une couleuvre, passait son temps au lit, se levait tard pour aller à la taverne à boire les économies de sa pauvre mère. Son père était depuis longtemps mort de chagrin, il fumait un tabac âcre de papier maïs, quand ce n'était pas autre chose. Les différences ne s'arrêtaient pas là. Le premier était toujours propre même lorsqu'il nettoyait la soue des cochons, on le nommait « Propret » et même quelquefois « Le Craignant ». Le second que l'on appelait « Bougnetas » ne pouvait soulever un verre sans en renverser la moitié sur son marcel troué. Mais, malgré leurs différences, les deux jumeaux se ressemblaient encore et s'aimaient toujours d'un amour fraternel. Bougnetas profitait bien un peu de Propret, mais ce dernier brave et bête qu'il était, trouvait tellement ingénieux toutes les inventions, indulgent à voir son ami dépenser une telle énergie pour ne rien faire, qu'il lui pardonnait tout. Jusqu'au jour... » Edmoun s'arrêta une nouvelle fois. Il savourait sa victoire. Son public était là, pantelant, comme accroché à ses lèvres. Lily osa un timide : « Jusqu'au jour ?... » Tout le monde le fusilla du regard, Edmoun était si soupe au lait... Mais il reprit comme si de rien n'était. « Jusqu'au jour, fatidique, où rentrant dans l'étable de Propret, enfin, une étable si propre, plus propre que ma chambre à coucher... » Il y eut quelques sourires, tout le monde savait que Edmoun des Parpailloun n'avait jamais vu un savon de sa vie ou alors en rêve... et encore. « ... Une étable, si bien entretenue que l'on se serait attendu à voir des patins aux sabots des vaches. Donc, Bougnetas, pris d'une de ces coliques dont il avait le secret, avec tout ce qu'il pouvait ingurgiter de bizarre, rentra dans l'étable en courant et y déposa une énorme

merdasse. Une merdasse, c'était peu dire, une chiasse monumentale, un bronze divin. Mais, tu parles, dans cet endroit plus brillant que les carreaux de la préfecture, cette merde était aussi voyante qu'un parisien au milieu de la Canebière. Sentant venir l'orage, il s'empressa d'accuser son jumeau. Celui-ci ne supporta pas qu'on l'accusât à tort, il sauta sur Bougnetas et le battit comme plâtre. Si on ne les avait séparés, il l'aurait tué... Ils ne se parlèrent plus de toute leur vie, ce fut la fin d'une grande amitié. Et tout ça à cause...» Edmoun se leva, lâcha un pet sonore et dit : « de **la grosse crotte du faux feignant.** »